

Bangerter (Adrian), *La diffusion des croyances populaires. Le cas de l'effet Mozart*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2008.

Quand l'anxiété collective est soulagée par la musique classique.

L'ouvrage d'Adrian Bangerter présente une analyse détaillée et riche de la diffusion de croyances populaires, et, plus précisément, de croyances dérivées de la science. En se référant à plusieurs conceptions théoriques, l'objectif de l'ouvrage est d'étudier l'effet Mozart, c'est-à-dire l'émergence, la diffusion, et la transformation de la croyance populaire selon laquelle l'écoute de la musique classique favoriserait le développement de l'intelligence. Dans cette recension, je vais brièvement présenter le contenu de l'ouvrage, tout en discutant, au fur et à mesure, les idées et les interrogations que cette recherche soulève. Avant d'initier les lecteurs au phénomène de l'effet Mozart, la première partie du livre (chapitres 1 et 2) présente les notions théoriques utilisées couramment dans la recherche sur les croyances populaires. L'accent principal est mis sur le concept de représentation sociale, en distinguant, notamment, le savoir expert du savoir profane, en présentant les processus d'ancrage et d'objectivation, et en décrivant les systèmes de communication dans le contexte de la transmission et de la transformation de savoirs scientifiques. Par la suite, l'ouvrage présente différents types de croyances populaires et leurs fonctions sociales, en particulier les rumeurs, les légendes et le folklore, les théories du complot, ainsi que les conceptions évolutionnistes de la diffusion des idées. Les études présentées dans ce cadre portent principalement sur des rumeurs, des légendes ou encore des théories du complot, qui ont réellement circulé, plus ou moins largement. Une classification des différentes fonctions des croyances populaires est proposée ; elle distingue les fonctions épistémologiques, sociales et pragmatiques, et permet de comprendre les liens et les convergences entre les différentes croyances et processus présentés dans l'ouvrage.

Il serait intéressant de développer davantage cette articulation. Par exemple, la mise en correspondance des différentes perspectives, en considérant les fonctions qu'elles ont en commun, pourrait être complétée en se référant aux niveaux d'analyse proposés par Willem Doise (1982)¹ : intra-individuel, interpersonnel, intergroupe et idéologique, appliqués aux croyances populaires. Ainsi, dans la mesure où une approche représentationnelle exige une articulation des niveaux d'analyse, il serait sans doute possible de réinterpréter certaines des croyances populaires dans le cadre d'une vision plus globale, en termes de représentations sociales, plutôt que de les décrire comme des formes distinctes de croyances populaires.

Les chapitres suivants se concentrent plus précisément sur l'effet Mozart. L'auteur propose d'abord une

1. Doise (Willem). *L'explication en psychologie sociale*, Paris, Presses universitaires de France, 1982.

présentation de la trajectoire scientifique et de l'impact social et politique de cet effet, décrivant les bénéfices de l'écoute de musique classique sur le développement de l'intelligence (chapitre 3). L'étude expérimentale, avec 36 étudiants, qui est à l'origine de ce phénomène, a été publiée en 1993 dans la très prestigieuse revue *Nature*. Cette étude aurait montré que les participants, dans la condition expérimentale, écoutant de la musique de Mozart pendant dix minutes, avaient, temporairement, une performance légèrement supérieure aux autres, sur un test d'intelligence spatiale. Malgré le fait que les recherches publiées sur cette thématique étaient peu nombreuses et qu'à la fin le résultat était démenti, l'ouvrage d'Adrian Bangarter montre que l'impact populaire fut énorme, tout particulièrement aux États-Unis ! L'effet Mozart a eu un succès médiatique extraordinaire (comparé à la majorité des autres articles publiés dans des revues scientifiques aussi réputées que *Nature*), et a exercé une influence considérable sur l'éducation, les processus législatifs, ou encore au niveau des stratégies de commercialisation de produits destinés à de jeunes enfants. Se référant à la psychologie sociale, Bangarter discute le contexte sociétal dans lequel ce phénomène a émergé, en particulier le rôle de l'idéologie méritocratique et l'attention, presque obsédée, dévolue à l'intelligence dans la société états-unienne.

L'objectif des recherches de Bangarter (menées en collaboration avec ChipHeath) consiste à étudier la trajectoire historique de la légende scientifique de l'effet Mozart. Une analyse systématique de la diffusion de l'effet Mozart dans la presse populaire est décrite au chapitre 4. Une analyse longitudinale du nombre d'articles journalistiques parus, sur l'effet Mozart, entre 1994 et 2001, présente « le cycle de vie » de la légende scientifique dans les médias. L'auteur montre comment la publication de certains articles scientifiques sur ce phénomène, ou encore d'événements comme l'instauration d'une nouvelle législation dans certains États américains, ayant trait à la distribution de CD de musique classique, ont façonné l'attention de la presse. Des extraits de journaux et revues éclairent, de manière captivante, l'émergence, l'évolution et le déclin d'une croyance populaire, donc son cycle de vie.

Mais pourquoi cet effet Mozart a-t-il eu un tel succès ? Selon l'auteur, l'anxiété collective, relative au développement intellectuel des enfants, partagée par les parents et les éducateurs états-unis, aurait favorisé la diffusion de l'effet Mozart (chapitre 5). Cette proposition est testée au niveau contextuel en comparant les États américains sous l'angle de l'intérêt médiatique porté à l'effet Mozart. Les mauvais résultats, obtenus par les enfants, aux examens standardisés (couramment utilisés dans le système scolaire aux États-Unis), un faible investissement de l'État, par élève, dans l'éducation, ainsi qu'un bas niveau de salaire des enseignants, ont été utilisés comme indicateurs du niveau d'anxiété collective. Les résultats sont concluants, mais on peut, néanmoins, se demander si la notion même de l'anxiété collective, ainsi évaluée, n'est pas un raccourci conceptuel. L'utilisation de ce terme risque d'être compris comme une psychologisation à partir d'un contexte structurel. Parler d'un contexte anxigène ou d'un contexte générateur d'anxiété serait, peut-être, plus prudent. L'auteur admet qu'on ne peut pas tester directement le niveau d'anxiété collective et utilise, alors, des variables de contrôle (PIB et structure de la population) pour exclure des explications alternatives ; mais celles-ci sont discutées, avec quelques glissements inter-prétatifs sur le rôle du PIB, au niveau de l'État, vers la

pauvreté au niveau des individus. Ces inférences du niveau individuel vers le niveau contextuel, de même que les inférences inverses, du contexte vers les individus, auraient mérité plus d'explications.

Ces résultats soulèvent de nouvelles questions, qui dépassent l'objectif de l'étude présentée. Car, au-delà de la notion « d'anxiété collective », il serait intéressant d'examiner comment l'effet Mozart est compris et accueilli au niveau individuel. Comment, et avec qui, les gens en discutent-ils ? L'effet Mozart est-il plus plausible pour certaines personnes, dans certaines situations ? En combinant les deux niveaux, on pourrait même étudier comment une « anxiété collective » interagit avec une anxiété individuelle, quant à la compréhension et à l'intérêt porté à l'effet Mozart (l'objection du coût que représenterait une telle étude – comparaison d'individus, intra et inter-États – pèse, évidemment, bien lourd). Ceci permettrait, également, d'articuler la notion d'anxiété individuelle utilisée dans des recherches sur les rumeurs (DiFonzo et Bordia, 2007, pour une revue de la question ²) avec la notion de « faire face collectif », mise en avant dans une perspective représentationnelle (Wagner, Krohnberger et Seifert, 2002) ³.

Le chapitre 6 reprend la question de la transformation du contenu du discours médiatique sur l'effet Mozart. En faisant appel aux processus mis en évidence dans les études sur les rumeurs, l'auteur présente des exemples, tirés de la presse, sur l'accentuation et l'assimilation des informations. Par exemple, les transformations, en termes de généralisation de résultats aux enfants et aux nouveaux-nés, augmentent, dans les articles, au fil des années. Ce chapitre démontre la réciprocité de la diffusion et de la transformation des informations. Ainsi, l'information se transforme au cours de la diffusion, mais l'information transformée devient plus accessible et donne ainsi lieu à une diffusion facilitée. En suivant les principes propres à une analyse représentationnelle, la diffusion et la transformation de la légende scientifique se situent dans un contexte culturel et historique précis. Ceci signifie, également, que les transformations mises en évidence ne sont pas interprétées comme une dégradation de l'information, mais, plutôt, comme une création de sens et de savoir culturellement partagée.

Mais quel impact l'effet Mozart eut-il en Europe ? Les extraits de presse présentés dans cet ouvrage sont majoritairement nord-américains. Si l'importance de la diffusion de l'effet, dans la croyance populaire, est influencée par des contextes anxigènes, pourrait-on conclure que les Européens sont moins influencés par ces contextes ? Le livre ne nous dit pas si l'effet Mozart est apparu plus systématiquement dans la presse des pays anglo-saxons (par exemple, la Grande Bretagne et l'Irlande), ou des pays économiquement et politiquement semblables aux États-Unis, qu'ailleurs. Tout en étant conscient des problèmes liés aux comparaisons internationales, on pourrait s'attendre à ce que, en élargissant l'étude à l'Europe, l'effet Mozart aurait un succès médiatique plus fort dans

2. DiFonzo (Nicholas), Bordia (Prashant), *Rumor psychology. Social and organizational approaches*, Washington, DC, American Psychological Association, 2007.

3. Wagner (Wolfgang), Krohnberger (Nicole), Seifert (Franz), *Collective symbolic coping with new technology : Knowledge, images and public discourse*, *British Journal of Social Psychology*, 41, p. 323-343, 2002.

les pays plus proches de l'idéologie méritocratique, donc dans les pays où l'État social est faible, combiné avec un niveau « d'anxiété collective » relativement élevé. Cet aspect pourrait être opérationnalisé avec les scores PISA nationaux (tests standardisés portant sur la lecture, la culture mathématique et la culture scientifique des élèves, dans les pays OCDE).

L'effet Mozart est une excellente illustration d'une représentation sociale qui circule et se transforme dans la société, selon les besoins du moment. Dans ce livre, Bangerter propose une articulation originale de différentes théories des croyances populaires. La méthodologie utilisée est novatrice dans la mesure où l'analyse de presse combine méthodes qualitatives et quantitatives, tout en étudiant des changements à travers le temps. À part sa contribution indéniable au domaine de la psychologie (sociale), l'ouvrage peut également intéresser des étudiants débutants, aussi bien que des chercheurs confirmés, dans des domaines divers, comme la communication, le journalisme, la sociologie des sciences et les sciences de l'éducation. Il constitue, certainement, une source stimulante pour tout chercheur étudiant la compréhension, la transmission et la transformation des savoirs scientifiques. Relevons encore qu'Adrian Bangerter écrit de manière accessible, pédagogique et vivante, tout en restant fidèle aux concepts scientifiques. Lecteurs et lectrices peuvent ainsi plonger dans l'histoire de l'effet Mozart, comme s'ils lisaient un roman.

Eva G. T. Green

Université de Lausanne